

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XLII. Me. Selby à la Comtesse Douairiere de D.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2125

libre? Nous sommes fort délicats, & nous ne devons pas avoir le moindre doute là - dessus.

C'est la seule question que je vous ferai à présent. Si vous pouvez m'y répondre comme je le souhaite, les autres qui peuvent se présenter dans une affaire de cette importance, viendront en considération des deux côtés.

Une ligne de réponse aussitôt que vous en aurez la commodité, obligera sensiblement

Madame,

Votre très-humble & très-obéissante servante,

M. D.



LETTRE XLII.

M^e. SELBY à la Comtesse Douairière de D.

Janv. 27.

Madame,

Je vous suis très-obligée de la bonne opinion que vous avez de moi, & de l'honneur que vous me faites, & à toute notre famille, par l'alliance que vous nous proposez.

Je répondrai à votre question, Madame, avec toute la franchise que vous demandez.

Mr. Greville, Mr. Orme, Mr. Fenwick, tous trois de ce Comté, se sont adressés à nous, & à Miss Byron, pour l'obtenir, mais jusqu'à présent sans effet, quoique chacun lui offre des avantages considérables.

Miss

Miss Byron fait profession d'honorer l'état de mariage, & se propose de rendre un jour un mari heureux, autant que cela dépendra d'elle. Mais elle déclare qu'elle n'a pas vu encore celui à qui elle pourroit donner son cœur.

Pour nous, Madame, nous sommes tous neutes dans cette occasion: nous avons la plus haute idée de son discernement. Elle a appris beaucoup par la lecture, & la conversation. Cependant il n'y a pas dans tout le Comté une femme qui soit mieux instruite des détails du ménage, ni qui pût faire une meilleure œconome dans une famille. Nous l'aimons tous à la folie. Quand elle ne seroit pas notre enfant, nous l'aimerions à cause de son bon caractère, de sa douceur, & d'une franchise qui a peu d'exemples parmi les jeunes filles.

Permettez moi, Madame, d'ajouter une chose, sur laquelle à son tour Miss Byron sera fort délicate. Vous dites que Milord a le cœur libre: quand il seroit un Prince, & qu'il prétendroit réussir auprès d'elle, il ne faudroit pas que son cœur restât tel, après qu'il l'auroit vuë. & auroit fait connoissance avec elle. Ce n'est pas la vanité, cependant, c'est la seule considération du bonheur dans le mariage qui la fait penser ainsi; car elle a sur ce qu'elle vaut une défiance, dont tous les gens de mérite dans les deux sexes, ne peuvent totalement être exempts. Cette défiance augmenteroit trop pour son bonheur, si elle étoit regardée avec indifférence par un homme pour qui elle voudroit avoir quelque chose de plus que de l'indifférence.

Par rapport aux autres questions, que vous dites,